

SAINTE JUSTINE DE PADOUE, VIERGE ET MARTYRE

Premier siècle.

Fêtée le 7 octobre

Sainte Justine naquit en Italie, dans la ville de Padoue, vers le milieu du premier siècle. Son père, nommé Vitalien, était si considérable par la noblesse de son sang, par l'abondance de ses richesses et par la gloire de son nom, que l'empereur le créa préfet de Padoue. Sa mère, appelée Prépédigne, était aussi très recommandable par son extraction et par ses vertus. Tous deux vécutrent dans les superstitions du paganisme, jusqu'à ce qu'éclairés des lumières de l'Évangile, par la prédication et les miracles de saint Prosdocime, que le prince des apôtres envoya à Padoue, ils renoncèrent à l'idolâtrie et reçurent le sacrement de la foi, qui les soumit entièrement à Jésus Christ. Ils obtinrent ensuite dans leur stérilité la sainte Justine qui a été la première martyre de l'Église naissante dans l'Italie.

Elle n'avait rien de l'enfant que la simplicité et l'innocence. Ses inclinations étaient animées d'une grâce si extraordinaire, qu'elles ne la portaient qu'aux exercices de la piété chrétienne. Elle s'éloignait de tous les petits divertissements qui font l'occupation de cet âge. Elle pria Dieu avec une attention et une modestie qui surpassaient tout ce que l'on voit dans les autres enfants. Ses parents appliquèrent tous leurs soins à l'élever dans la crainte du Seigneur et à la faire instruire des plus pures maximes de notre religion. Saint Prosdocime fut son maître, et il lui inspira un si parfait mépris du monde, que dès qu'elle fut maîtresse d'elle-même, elle se donna tout entière à Jésus Christ par le vœu d'une perpétuelle virginité. Elle fut fidèle dans ses promesses; car, ni les tourments que la nature appréhende, ni les honneurs qui la flattent ne purent jamais lui faire changer de résolution.

Néron excita pour lors la première persécution contre l'Église naissante, «et c'est notre gloire» dit Tertullien, «qu'il soit à la tête de nos persécuteurs». Ce cruel, attribuant aux chrétiens l'incendie de Rome dont lui-même était l'auteur, les fit tourmenter par des supplices honteux et inhumains, sans aucune distinction d'âge ni de qualité. Après avoir rempli Rome de meurtres, il voulut porter sa cruauté plus loin. Pour cet effet, il envoya ordre aux gouverneurs des provinces de se saisir de tous ceux qui croyaient au Crucifié, d'employer toutes sortes de moyens pour les attirer au culte des dieux, et, en cas de refus, de procéder contre eux avec une rigueur impitoyable.

Maximien, qui avait succédé à Vitalien dans le gouvernement de Padoue, n'eut pas plus tôt reçu ce mandat de l'empereur, qu'il exerça sur les chrétiens des cruautés que les Buzire et les Mézence avaient ignorées. Les uns furent déchirés avec des peignes de fer, les autres jetés dans des chaudières d'huile bouillante; ceux-ci furent écrasés sous des pressoirs comme la vendange, et ceux-là s'enfermèrent volontairement dans des cavernes et des fosses pour n'être point exposés à des tourments si insupportables. Justine se trouva enveloppée dans cette sanglante persécution; comme elle s'appliquait continuellement aux exercices de la charité chrétienne, entrant dans les prisons pour y adoucir par ses aumônes les nécessités de ceux qui y gémissaient et pour les encourager à souffrir les supplices qu'on leur préparait, Maximien donna ordre de l'arrêter, résolu de lui enlever ses biens et de corrompre, s'il pouvait, sa pureté et sa foi.

Cet ordre ne fut pas longtemps sans être exécuté, car, peu de jours après, elle revenait d'une maison de campagne où elle avait séjourné pour la consolation des fidèles qui s'y étaient retirés; et comme elle passait par le détroit du Pont-Marin, bâti de marbre, près de Padoue, elle tomba entre les mains des soldats qui la cherchaient. Ils lui accordèrent quelques moments pour implorer le secours du ciel dans les combats qu'on lui préparait, et elle le fit avec tant de ferveur et de succès, que le marbre où elle s'était agenouillée dépouilla la dureté qui lui est naturelle et s'amollit comme la cire sous ses genoux, de sorte qu'il s'y fit deux creux que l'on voit à Venise dans l'église appelée Sainte-Justine. Ce miracle n'empêcha pas qu'elle ne fût menée à Maximien pour être punie comme chrétienne; mais ce tyran ne l'eut pas plus tôt aperçue qu'il fut charmé de sa beauté. D'abord, il la flatta, lui promit des honneurs, lui offrit des présents et, espérant en faire sa conquête, il employa contre elle tous les artifices propres à ébranler sa constance. Mais Justine, animée de cet esprit qui fait les forts, ne succomba point, elle rejeta les présents de ce séducteur, et ne fut touchée ni de ses flatteries ni de ses promesses. Elle lui dit généreusement qu'ayant voué sa virginité au Fils de Dieu, le plus accompli de tous les époux, lui seul pouvait posséder ses inclinations, et que nul homme mortel ne partagerait jamais son cœur avec lui. Une réponse si peu attendue changea l'amour

de Maximien en fureur. Il s'emporta contre Justine, la traita d'impie, de rebelle et d'opiniâtre, et la menaça des plus cruels supplices; mais ni ses injures ni ses menaces ne firent aucune impression sur son esprit. C'était une jeune fille de seize ans, dont le courage était au-dessus de son âge et de son sexe. Elle confessa Jésus Christ sans crainte, et témoigna avec une force incroyable qu'elle était prête à être la victime de Celui dont elle avait l'honneur d'être l'épouse. Le tyran, irrité de ses discours, la condamna sur-le-champ à la mort, et elle la reçut avec joie par un coup d'épée qui, lui perçant le coeur, la tira de son exil et la fit monter au ciel pour y régner éternellement avec son Bien-Aimé.

CULTE ET RELIQUES

Les chrétiens enlevèrent son corps sacré, et saint Prosdocime l'inhuma honorablement près de ses parents, dans une chapelle qu'il avait érigée en l'honneur de la sainte vierge; ce trésor y est demeuré caché jusqu'en l'an 1177. A cette époque, Gérard, évêque de Padoue, accompagné de son clergé et de tout le peuple, après une longue recherche, le trouva heureusement et le fit transporter avec beaucoup de pompe dans une église qui porte aujourd'hui son nom et qui est l'une des plus magnifiques de l'Europe. Les créatures les plus insensibles contribuèrent la gloire de cette translation, car les cloches de la ville sonnèrent en même temps d'elles-mêmes pour honorer, par ce concert miraculeux, les reliques d'une si illustre martyre. La Sainte même fit connaître son mérite par les miracles qu'elle opéra; car elle rendit la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, le mouvement aux paralytiques, la santé à toutes sortes de malades, et elle continua de faire les mêmes grâces et de plus grandes à ceux qui imploraient son secours avec foi. Elle maintint dans l'étroite observance les religieux de la congrégation du Mont-Cassin, qui militaient sous son nom et furent les gardiens de ses cendres; elle conserva la ville de Padoue qu'elle avait arrosée de son sang; elle étendit sa protection sur tout le pays de Venise, qui l'avait choisie pour patronne et qui, lui attribuant toutes les victoires qu'elle remporta sur l'ennemi des chrétiens, fit graver sur sa monnaie ces paroles qui sont les marques de sa reconnaissance : *Memor ero tui, Justina virgo* : «illustre vierge Justine, je ne vous oublierai jamais»; aussi bien que celles-ci : *Pax tibi, Marce, Evangelista meus* : «Paix à vous, Marc, mon évangéliste», joignant ainsi dans un même culte la première des martyres d'Italie, avec ce saint Evangéliste que l'on croit avoir écrit son Evangile en latin. Justine mourut l'art de notre Seigneur 63, sous l'empire de Néron, le 7 du mois d'octobre...

Sa vie a été écrite par Montbritius et par Pierre de Natalibus. Il en est aussi parlé dans les Actes de saint Prosdocime.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12